

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A. VIGUIER

La communion fréquente dans
les milieux populaires

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 70-75

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La communion fréquente dans les milieux populaires

Quand Notre-Seigneur Jésus-Christ parcourait les villes et les bourgades de la Judée et de la Galilée, qui le suivait et venait l'entendre ? *Sequebatur eum multitudo magna* dit saint Jean. Cette *multitudo* constituait bien, je crois, un *milieu populaire* ; or, dans ce milieu populaire que disait Notre-Seigneur ? Relisez le chapitre VI^e de l'Évangile selon saint Jean. « Je suis le pain de vie, celui qui mange de ce pain vivra éternellement ; et ce pain que je vais vous donner, c'est ma chair... En vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous, » et le reste.

Les Apôtres, dans leurs prédications, ne firent qu'expliquer et commenter les paroles de Notre-Seigneur, ils les firent pratiquer surtout. Les documents les plus authentiques attestent que les premiers chrétiens, « persévérant dans la doctrine des Apôtres, » usaient de la sainte Eucharistie, qu'ils l'emportaient chez eux pour se communier eux-mêmes et que leurs persécuteurs ignorant le mystère de leurs rites religieux les accusaient de s'adonner à la manducation sanguinaire de petits enfants égorgés.

Je ne veux pas vous faire l'histoire de la sainte communion parmi les chrétiens des différents siècles. Qu'il me suffise de vous rappeler que la ferveur des fidèles s'étant refroidie à la suite d'hérésies diverses, l'Église fut obligée de prescrire au moins la communion annuelle pour ceux qui voulaient rester dans son sein ; mais en même temps elle exprima son désir que

chaque fidèle communiât le plus souvent possible et ce plus souvent va jusqu'à la communion quotidienne. Et cela se comprend : si la vie physique et naturelle consiste dans l'union de l'âme et du corps, la vie chrétienne, la vie surnaturelle, à laquelle nous sommes tous appelés, consiste dans l'union de l'âme avec Dieu. Au moyen des aliments matériels, nous entretenons la vie du corps. Il faut entretenir la vie de l'âme au moyen de l'aliment qui lui convient et qu'indique Notre-Seigneur : *Veni ut vitam habeant*. Je n'insiste pas.

Cette doctrine a été nettement mise en lumière par le Décret du Souverain Pontife Pie X, sur « la communion quotidienne. » Ce décret fixe plusieurs points importants que je me permets de rappeler ici.

1° La communion fréquente et quotidienne en tant que vivement désirée par Notre-Seigneur et par l'Eglise catholique doit être *accessible à tous les fidèles de quelque classe et de quelque condition qu'ils soient*, de sorte que personne, s'il est en état de grâce et s'en approche avec une intention droite et pieuse, ne puisse être écarté de la sainte Table.

2° Or, l'intention droite consiste en ce que le communiant ne soit pas conduit par l'habitude, par la vanité ou par des raisons humaines : mais qu'il communie pour plaire à Dieu, pour s'unir intimement à lui par la charité et pour opposer ce remède divin à ses infirmités et à ses défauts.

3° S'il est très avantageux que ceux qui font la communion fréquente ou quotidienne soient exempts de péchés véniels au moins pleinement délibérés, néanmoins il *suffit* qu'ils soient exempts de fautes mortelles avec la résolution de n'en plus commettre à l'avenir. Etant donné ce ferme propos, il n'est pas possible qu'en communiant chaque jour on ne se

débarrasse peu à peu même des péchés véniels et de l'affection à ces péchés.

4° Mais comme les sacrements de la Loi nouvelle tout en agissant *ex opere operato* produisent cependant un effet plus grand à raison des dispositions plus ou moins parfaites de ceux qui les reçoivent, il faut veiller à ce qu'une préparation plus ou moins soignée précède la sainte Communion et à ce qu'une action de grâce convenable la suive, *en tenant compte des facultés, de la condition et des obligations de chacun.*

Tout y est dans ce Décret ; chacun peut s'en rendre compte. Pour communier *licitement* chaque jour rien n'est exigé de plus que ce qui est exigé pour communier *licitement* chaque mois et chaque année, c'est à dire, seulement *l'état de grâce* et *l'intention droite*, bien qu'il soit *très convenable*, dit le Décret pontifical, que ceux qui pratiquent la communion fréquente et quotidienne soient exempts aussi de péchés véniels au moins pleinement délibérés et de l'affection à ces péchés.

Tout cela, à qui s'adresse-t-il ? — A tous. Notre-Seigneur parlait à tous ceux qui l'entouraient (*multitudo*) Il n'avait en vue ni les Carmélites, ni les religieux, ni les séminaristes, mais son appel, comme celui de l'Eglise, s'adresse à tous les hommes de quelque condition qu'ils soient.

Nous sommes tous ici, pleinement imbus de ces principes de théologie et de direction pieuse. Nous comprenons la nécessité de la communion fréquente pour tous. Et cependant cette communion fréquente existe-t-elle dans le milieu que nous sommes chargés d'évangéliser ? A chacun de nous de répondre dans l'intime de notre conscience de prêtre. Ce n'est pas que nous manquions de zèle, mais peut-être, suivant une routine désastreuse, nous contentons-nous de

maintenir le gros du troupeau de nos fidèles dans les pratiques extérieures de la Religion ? Peut-être n'allons-nous pas assez à la recherche des âmes, de chacune en particulier ? Peut-être croyons-nous avoir assez fait de maintenir des traditions chrétiennes, négligeant de développer la *vie* autour de nous ? Je vais plus loin. Nous n'osons pas demander la communion fréquente dans nos milieux populaires. Nous avons peur, et cependant notre ministère n'est-il pas *d'amener les âmes à Dieu* ? Ces mots « amener les âmes à Dieu » ne doivent pas être une formule que nous croirions réalisée parce que notre église sera bien pleine le dimanche à la messe; ils ne deviendront une réalité vraie que si nos fidèles communient.

Ne disons pas que les jeunes gens de nos œuvres ou patronages, que nos fidèles n'ont pas le temps, qu'ils mènent une vie trop terre à terre, qu'ils sont trop plongés dans la matière pour apprécier et goûter la joie de la sainte Communion. Mais ils le seront bien plus, terre à terre, s'ils ne communient pas ou presque pas. Et pourquoi sommes-nous prêtres, sinon pour élever les âmes ? Mais partout où il y a des hommes ayant trempé dans la marmite du péché originel, partout on est, hélas ! attaché aux choses d'ici-bas, attiré vers le plaisir, enfoncé dans la matière — à nous encore d'élever les âmes.

Il y a dans notre pays, je le sais par expérience, de véritables trésors d'âmes cachés le plus souvent sous une écorce un peu rude. Brisons cette écorce, remuons ces âmes, cultivons-les, mettons nos âmes de prêtres vraiment surnaturels en contact avec elles et nous serons émerveillés des résultats. Dans mon petit village de X, j'ai connu d'excellentes mères, d'excellents pères de familles, ne manquant jamais la prière du matin et du soir, assistant à la sainte messe très

vent dans les semaines d'hiver, faisant le signe de la croix avant le travail, ne manquant jamais les offices du dimanche, récitant le chapelet le dimanche soir en famille, et ne communiant que quatre ou cinq fois par an. Eh bien ! ce n'est pas assez. Elles ont, nos braves paysannes, beaucoup plus de mérite que bien de saintes communiantes de nos villes qui après la messe trouvent le temps de déchirer d'une langue dévote, leur voisin ou leur voisine, quand ce n'est pas le curé et surtout le pauvre vicaire. Quelle force, quel soutien, quelle consolation elles trouveraient dans cette union avec Dieu dont elles ignorent la douceur et le charme.

Pourquoi ne communierait-il pas ce brave paysan qui, du matin au soir attaché à la glèbe, n'a pas le temps d'offenser Dieu ? Pourquoi ne communierait-il pas ce jeune enfant, cette jeune fille qui, gardant son troupeau sur le coteau ensoleillé, lit une vie de saint ou égrène son chapelet ? Ils ne savent pas, oui, ils ne savent pas. A nous de les élever, de les diriger, de les orienter vers la sainte Eucharistie. Quel bien ils retireraient de cette union *consciente* et fréquente avec Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Je viens de prononcer un mot que je vous prie de remarquer : *union consciente, comprise, appréciée*. Un des grands dangers à éviter, c'est que pour nos chrétiens la religion ne soit pas une formalité, une affaire de convention, un habit qui est de mode au village et que l'on quittera à l'occasion si l'on quitte la paroisse pour aller dans un *pays* plus ou moins *bas* ou dans une grande ville quelconque. Oui, faisons vivre le christianisme autour de nous, que tous ceux que nous dirigeons en soient pénétrés corps et âme. Une âme dans un corps, et Dieu dans cette âme, voilà le chrétien, ne l'oublions pas.

Pour arriver à un résultat sérieux, pratiquons à la lettre le *Cognosco oves meas* de l'Évangile. C'est capital cela, pour un curé, pour un directeur d'œuvre, et à chaque âme, ou plutôt à chaque catégorie d'âmes donnons la nourriture appropriée, la direction convenable pour les mener peu à peu et comme naturellement à la sainte Communion. Établissons la liste de nos jeunes gens, de nos jeunes filles, des hommes, des femmes de la paroisse. Groupons-les selon leurs aptitudes et leur état moral. Parmi ces groupes, formons une *élite*, oui, formons une élite dans chaque catégorie ou association. Cette élite rayonnera autour d'elle et entraînera d'autres âmes. *Exempla trahunt*.

Enfin, si parmi les adultes de notre milieu, il est difficile de briser une routine invétérée, commençons par les enfants, garçons et filles. Dès leur plus bas âge, occupons-nous d'eux. Préparons-les avec grand soin à la première Communion. Ne nous contentons pas de leur apprendre la lettre du catéchisme. Confessons-les souvent, faisons-les vivre d'une vie pieuse, proportionnée à leur âge. Ne les abandonnons pas surtout après la première Communion.

Redoublons au contraire de sollicitude. C'est le moment le plus important. Et si, malgré tout, si, malgré bien des peines, si malgré nos prières, nos mortifications offertes à Dieu en vue du but désiré, nous ne réussissons pas tout de suite, ne nous décourageons pas. Le prêtre ne doit pas être de la famille des saules pleureurs. Un prêtre n'est jamais un découragé.

Semons, semons toujours, et le bon Dieu, content de notre zèle, nous sourira du haut du Ciel ; c'est ce sourire du bon Dieu, soleil des âmes, qui fera monter et épanouir la semence.

A. VIGUIER